

abondantes que la pluie. Leurs gémissements se répondaient comme un écho. Et il lui dit : « Donne-moi ta parole, ma maîtresse, donne-moi ton anneau, pour que je le porte, femme au noble cœur, jusqu'à mon retour ». Et en soupirant la jeune fille disait à l'émir : « Garde-toi bien, mon cher seigneur, de violer tes serments ; car Dieu te punira si tu recherches une autre femme, Dieu le juge équitable qui punit toujours justement ». « Si je fais cela, mon trésor, répondit l'émir, si je méconnaiss l'amour que nous avons conçu, si j'attriste ton cœur, ma toute noble, que la terre me prenne, que l'Hadès m'engloutisse, et que je ne revienne jamais vers toi, ma fleur parfumée. » Et échangeant ces tendresses, ils s'embrassaient éperdûment, si bien que les heures s'ajoutaient aux heures, et ils étaient tout mouillés de leurs larmes, et à peine pouvaient-ils s'arracher l'un de l'autre, n'ayant nul souci de la foule des gens qui étaient rassemblés. Et prenant alors son fils dans ses bras, en présence de tous, l'émir le baignait de ses pleurs : « Dieu me jugera-t-il digne, lui disait-il, mon enfant chéri, de te voir venant à cheval à ma rencontre? Aurai-je la joie, mon fils, de t'apprendre à manier la lance, de façon à ce que tu excites l'admiration de tous tes proches? » On a noté dans l'épopée de Digénis Akritis plus d'une réminiscence d'Homère. N'y a-t-il point dans cet épisode quelque chose qui rappelle Hector et Andromaque?

On pourrait citer d'autres morceaux pleins de la même émotion intime et pénétrante, les vers charmants par lesquels la mère de l'émir salue le retour de son fils, ou la gracieuse complainte dont le musulman charme les ennuis de son long voyage :